

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 12 décembre  
Ciné-concert  
***Le Cuirassé Potemkine***

Dans le cadre du cycle **Guerre et paix**  
Du samedi 5 décembre au jeudi 17 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Guerre et paix

Un méchant coup du sort fit mourir le même jour (5 mars 1953) Staline et Prokofiev. La disparition du « Petit Père des peuples » éclipsa totalement celle du compositeur, qui achevait son opéra *Guerre et Paix*. Entamé en 1941, à l'entrée en guerre de l'URSS contre l'Allemagne nazie, il sera terminé au plus fort de la guerre froide. *Guerre et Paix* : titre doublement opportun, résumant tant la présente thématique que la teneur des films choisis pour l'illustrer – *Napoléon* (1927), *Le Cuirassé Potemkine* (1925) et *Alexandre Nevski* (1938). Trois films à la symbolique forte, que le vent de l'histoire a ballottés de paix en guerre – guerres de toutes sortes : politique, militaire, esthétique, psychologique, financière...

*Alexandre Nevski*, première collaboration d'Eisenstein et de Prokofiev, en est l'exemple le plus frappant. Réalisé au temps de la fausse paix signée à Munich par l'Angleterre et la France avec Hitler et Mussolini, il sort en huit cents copies le 1<sup>er</sup> décembre 1938, mais se voit privé de diffusion après la signature du pacte germano-soviétique d'août 1939, sa virulence anti-allemande n'étant plus de saison. Étrange rebond, le patron de la censure française, Jean Giraudoux, interdit l'exploitation du film en France, à quelques jours de la déclaration de guerre à l'Allemagne.

*Alexandre Nevski* retrouva les écrans soviétiques à partir de l'été 1941, son avertissement final « *Celui qui viendra avec un glaive périra par le glaive* » recouvrant sa légitimité. Les distorsions voulues par Prokofiev lors de l'enregistrement de sa partition ne prenaient que plus de sens : « *On sait que l'émission violente d'un son dans le microphone abîme la pellicule et provoque un bruit désagréable à l'audition. Comme le son des trompettes teutoniques était incontestablement désagréable aux oreilles russes, je fis jouer directement les fanfares dans le microphone, ce qui provoque un effet dramatique curieux...* »

Dans l'inquiétante paix d'après Yalta, le régime stalinien fait le ménage parmi les artistes soviétiques et le procureur Andreï Jdanov, héraut du « réalisme socialiste », fustige les « déviants » formalistes, au nombre desquels figure Prokofiev. La cantate extraite d'*Alexandre Nevski* échappe à cette condamnation. Eisenstein meurt, comme Jdanov, en 1948. En 1953, son premier film emblématique, *Le Cuirassé Potemkine*, sera enfin autorisé de projection en France, après vingt-cinq ans d'interdiction pour message « subversif ». En 1926, le film avait déjà subi une autre censure, esthétique celle-là. Pour l'exploitation allemande de son film, Eisenstein avait commandé une musique originale à un compositeur de talent, Edmund Meisel, qui « *approuva immédiatement l'idée de renoncer à la fonction purement illustrative que remplissaient les accompagnements musicaux à cette époque* » (Eisenstein). Ainsi tournait-on le dos aux habitudes du « film muet avec accompagnement » pour « *entrer dans un domaine nouveau, le film sonore* ». Mort prématurément, Meisel ne put connaître l'avènement du film sonore, et sa partition pour *Le Cuirassé Potemkine*, jugée « *trop violente* », resta inexploitée. Les copies circulant clandestinement en France furent projetées dans certains ciné-clubs au nez et à la barbe des fonctionnaires de police chargés de saisir les bobines : guerre secrète pour la diffusion d'un message pacifiste et unanime.

De là date sans doute l'aura symbolique de ce film, avec son blason d'images clés : mutins mitraillés anonymement à travers une couverture, vers grouillants sur la viande, landau dévalant l'escalier devant la rangée des fusilleurs, fraternisation finale, le cuirassé tsariste croisant le vaisseau des mutins sans un coup de feu...

Si l'on redouta les effets propagandistes du *Cuirassé Potemkine*, on les apprécia en revanche dans le *Napoléon* dont Abel Gance entama le tournage le 15 janvier 1925, en même temps qu'Eisenstein préparait *Potemkine*. Il aurait pu faire sienne cette déclaration du cinéaste français : « *Quand on veut électriser les foules, il faut avant tout parler à leurs yeux* ». Présent au tournage, le critique Émile Vuillermoz notait : « *Si Abel Gance avait eu ce jour-là dix mille figurants sous ses ordres, grisés d'histoire et l'esprit chaviré par l'ivresse d'obéir, il aurait pu, à son gré, les lancer à l'assaut de n'importe quel obstacle, leur faire envahir le palais Bourbon ou l'Élysée et se faire proclamer dictateur.* »

Le projet initial d'accompagner *Napoléon* jusqu'à Sainte-Hélène s'interrompit, faute de moyens, à la campagne d'Italie, reconstituée sur triple écran, événement de la première projection à l'Opéra de Paris le 7 avril 1927. L'accompagnement musical, en majeure partie d'époque (Beethoven, Gossec, Méhul, Grétry, Cherubini, Monsigny...), avait été sélectionné par Arthur Honegger, également compositeur d'un certain nombre de séquences originales alternant musiques de guerre et de paix, chants patriotiques et révolutionnaires, romances et chaconnes, de salons princiers en champs de bataille.

Gance réalisa dès 1934 une version sonore de *Napoléon* où la musique d'Honegger était remplacée par une médiocre partition d'Henry Verdun. « *Gance a détruit lui-même son chef-d'œuvre en rajoutant des séquences sonores* », estime Claude Lelouch, qui finança cependant la version rebaptisée *Bonaparte et la Révolution* (1971), après avoir gagné une épineuse « guerre des droits ». En quarante ans, Gance avait vendu et revendu sans vergogne les droits de son film, d'où les différents montages. Le cinéaste britannique Kevin Brownlow entreprit la tâche titanesque de reconstituer une version « originale » de 4 heures 50, présentée par le British Film Institute le 30 novembre 1980, avec une partition nouvelle signée Carl Davis. Avec les versions de Carmine Coppola et Marius Constant, pas moins de cinq compositeurs auront retracé les guerres et paix napoléoniennes vues par Abel Gance dont la devise était : « *Je dois créer la musique de la lumière.* »

*François Porcile*

## DU SAMEDI 5 DÉCEMBRE AU JEUDI 17 DÉCEMBRE

### SAMEDI 5 DÉCEMBRE – 20H

#### *Woodstock 40 ans*

Concert

Richie Havens, voix, guitare

Walter Parks, guitare

#### *The Young Gods play Woodstock*

Ciné-concert d'après *Woodstock*, film de Michael Wadleigh, États-Unis, 1970

#### The Young Gods :

Franz Treichler, voix, guitare, électronique

Al Comet, guitare, samples

Bernard Trontin, batterie, percussions

Vincent Hänni, guitare, basse, électronique

Erika Stucky, voix, *stuckysone*

Cicco, percussions, congas

### MERCREDI 9 DÉCEMBRE – 15H

### JEUDI 10 DÉCEMBRE – 10H ET 14H30

#### *Spectacle jeune public*

#### *Franz, pianiste et clown de concert*

Compagnie VIA – Les Nouveaux Nez

Mise en scène de Nikolaus-Maria Holz

Roseline Guinet, clown et musicienne

Rebecca Chaillot, clown et musicienne

Pour les enfants à partir de 7 ans

### MERCREDI 9 DÉCEMBRE

#### 18h30 : zoom sur une œuvre

#### Sergueï Prokofiev

*Alexandre Nevski*

Par André Lischke, musicologue

#### 20h : ciné-concert

#### *Alexandre Nevski*

Film de Sergueï Eisenstein

Musique de Sergueï Prokofiev

URSS, 1938, 112 minutes

Brussels Philharmonic

Chœur du Théâtre Mariinsky de

Saint-Pétersbourg

Ernst Van Tiel, direction

Evgenia Podymalkina, contralto

Andrei Petrenko, chef de chœur

### SAMEDI 12 DÉCEMBRE – 18H ET 21H

#### *Le Cuirassé Potemkine*

Film de Sergueï Eisenstein

URSS, 1925, 75 minutes

#### Zombie Zombie

Cosmic Neman, batterie

Étienne Jaumet, clavier

### DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 14H30

#### *Concert-promenade*

Avec Michel Hindenoche, Anne

Montange, Évelyne Cévin, conteurs

Christian Paoli, percussions

Nicolas Carpentier, violoncelle

### DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 15H

#### *Napoléon*

Film d'Abel Gance

Musique d'Arthur Honegger et

Marius Constant

France, 1927, 315 minutes

Orchestre Symphonique de la Garde  
Républicaine

Laurent Petitgirard, direction

Jean-François Zygel, improvisation  
au piano

Thierry Escaich, improvisation à l'orgue

### MARDI 15 DÉCEMBRE – 20H

#### Ludwig van Beethoven

*Ouverture d'Egmont*

*Triple Concerto*

*Symphonie n° 3 « Eroica »*

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexander Janiczek, violon

Pieter Wispelwey, violoncelle

Ronald Brautigam, pianoforte

### MERCREDI 16 DÉCEMBRE – 20H

#### Joseph Haydn

*Symphonie n° 100 « Militaire »*

*Nelsonmesse*

#### Wolfgang Amadeus Mozart

*Exsultate jubilate*

*Ave verum*

Orchestre des Lauréats du

Conservatoire de Paris

Chœur Arslys Bourgogne

Sigiswald Kuijken, direction

Julia Doyle, soprano

Katharina Magiera, alto

Nicholas Sales, ténor

Raimund Nolte, basse

### JEUDI 17 DÉCEMBRE – 20H

#### *Armistice 1918*

Atelier du département Jazz

et musiques improvisées du

Conservatoire de Paris

Riccardo Del Fra, direction artistique

Bill Carrothers, piano

**SAMEDI 12 DÉCEMBRE – 18H ET 21H**

Amphithéâtre

Ciné-concert

***Le Cuirassé Potemkine***

Film de **Sergueï Eisenstein**

URSS, 1925, 75 minutes

**Zombie Zombie :**

Étienne Jaumet, clavier

Cosmic Neman, batterie

**Durée du ciné-concert : environ 1h25.**

## **Le Cuirassé Potemkine**

Bien avant que l'arrivée de la piste sonore photographique ne lui permette, avec la talentueuse complicité de Sergueï Prokofiev, de fixer sur la pellicule ses conceptions originales des rapports harmoniques et contrapuntiques entre image et musique, Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein avait imposé, dès ses premiers films, et surtout avec *Le Cuirassé Potemkine* (1925), l'évidence d'une véritable structure musicale du montage. « *Ce n'est pas par hasard, écrit-il dans Réflexions d'un cinéaste, si les exemples de montage les plus "musicaux" du temps du muet ont été composés en se réglant surtout sur la tonalité, et tout d'abord les paysages, même immobiles, comme la "suite des brumes" du Potemkine.* »

Dans une architecture à la fois chromatique et dynamique de la succession des plans, jouant de l'opposition et de la complémentarité des éléments de la continuité du montage, ménageant de brusques ruptures (progression rythmique des gros plans), Eisenstein rejoint très exactement une donnée essentielle de la composition musicale contemporaine, axée sur la dialectique tension-détente, *crescendo-decrescendo*, extension-réduction, *accelerando-ritardendo*. On pouvait alors s'interroger sur l'opportunité d'accoler à un tel travail « musical » une musique risquant le pléonasme permanent. Mais le rêve d'Eisenstein était de réaliser une vaste « *partition audiovisuelle* ». Dans la perspective de l'exploitation en Allemagne et en Europe centrale du *Cuirassé Potemkine*, il se rendit à Berlin en 1926 pour rencontrer Edmund Meisel, un compositeur très impliqué dans les travaux de l'Institut allemand de Recherches cinématographiques, et lui demander d'écrire la musique de son film. « *Meisel approuva immédiatement l'idée de renoncer à la fonction purement illustrative que remplissaient les accompagnements musicaux à cette époque.* » Une des biographes d'Eisenstein, Marie Seton, a noté que « *Potemkine reçut en Allemagne un accueil peut-être unique. L'impression qu'il produisit fut encore accrue grâce à la partition spécialement composée par Edmund Meisel.* » Mais, jugée « *provocante* », cette « *musique d'écran* » ne fut donnée qu'à Berlin, et « *interdite à l'exportation* ». Eisenstein renouvellera cependant sa confiance à Meisel en lui commandant une partition pour *Octobre*, en 1928.

« *À la résurrection de leur passé, les Soviétiques apportent un art difficilement égalable* », estimait Henri Fescourt, et André Bazin, risquant un parallèle avec le western américain, affirmait : « *Comme la conquête de l'Ouest, la révolution soviétique est un ensemble d'événements historiques marquant la naissance d'un ordre et d'une civilisation.* » C'est certainement son originalité formelle et son caractère épique qui firent échapper *Le Cuirassé Potemkine*, aux yeux des cinéphiles, à la catégorie dépréciée des films de propagande. Aux yeux des censeurs il n'en alla pas de même, en France particulièrement, en dépit de la proposition de l'ambassadeur Rakovsky d'« *aider toute représentation éventuelle du Potemkine, notamment en fournissant une salle appropriée.* » Après le succès de la première présentation parisienne (13 novembre 1926), les interdictions de projection se multiplièrent dès 1927, au prétexte que le film « *met dangereusement en cause les idées de Patrie et de Devoir* ». Dès lors, de projections clandestines en visionnages sous le manteau, *Le Cuirassé Potemkine* connut une carrière occulte qui décupla sa notoriété, jusqu'à ce que son autorisation d'exploitation sur le territoire français soit accordée en 1953, cinq ans après la disparition de son réalisateur, et quelques semaines après la mort de Staline – et de Prokofiev.

Entre-temps, en 1950, Nikolai Krioukov, accompagnateur emphatique de nombre d'épopées stalinienne, avait composé une partition nouvelle pour *Le Cuirassé Potemkine*, dont on peut supposer qu'elle était fort éloignée des audaces de celle d'Edmund Meisel.

*François Porcile*

## **Zombie Zombie**

Muni d'un patronyme binaire, quasi martial, le duo formé par Étienne Jaumet, saxophoniste free jazz, ingénieur du son, bricoleur de synthés, et Cosmic Neman, batteur au charisme indéniable, prend à bras le corps l'exercice du ciné-concert pour le grand classique d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*.

Ce film soviétique muet réalisé en 1925, traite de la mutinerie du cuirassé Potemkine dans le port d'Odessa en 1905, puis de l'insurrection et de la répression sanglante qui s'ensuivit. Choisi en 1958 comme le meilleur film de tous les temps par un échantillon de 117 critiques internationaux lors de l'Exposition universelle de Bruxelles, *Le Cuirassé Potemkine* est bien l'acte de naissance du cinéma moderne, notamment par son long travelling en plongée sur le grand escalier d'Odessa et le célèbre plan de la poussette qui dévale seule les marches meurtries. Par ailleurs, les années 20 marquent aussi en Russie l'an 1 de la musique électronique. En 1919, Leon Theremin invente son fameux Thereminvox, primo instrument de synthèse trônant en place reine dans l'instrumentarium vintage d'Etienne Jaumet, infatigable collectionneur de synthés analogiques.

Il y a donc chez Zombie Zombie de fortes références au passé. Elles sont autant liées aux instruments usités qu'aux héritages et esthétiques auxquelles il se rattache. Celles ci couvrent le Krautrock allemand, les musiques de films que signait le groupe Goblin pour les BO de Dario Argento.

En l'écoutant sur scène, la filiation directe avec des groupes aussi importants que Can, les Silver Apples (désjà un duo batterie / oscillateurs de synthèse) se fait évidente. Zombie Zombie devient un passeur privilégié de révolutions musicales fortes du XX<sup>e</sup> siècle. Qu'aujourd'hui, il traduise la Révolution russe avortée de 1905 dans un ciné concert exceptionnel apparaît comme un geste naturel à la mesure des passionnantes influences et interprétations qu'il revitalise en scène.

*Jean-Philippe Renoult*

# Et aussi...

## > CONCERTS

**DU 12 AU 17 JANVIER**

### **4<sup>e</sup> biennale de quatuors à cordes**

La Cité de la musique organise sa quatrième biennale autour de l'intégrale des quatuors à cordes de Schubert. L'occasion, aussi, de passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui.

**DU 20 AU 23 JANVIER**

### **Rising Stars**

Rising Stars permet à de talentueux jeunes solistes de se produire dans les plus importantes salles de concert en Europe. Des rendez-vous sont également proposés par la génération émergente du Conservatoire de Paris.

**DIMANCHE 31 JANVIER, 16H30**

### **Modeste Moussorgski**

*Introduction de la Khovanstchina*

### **Franz Liszt**

*Concerto pour piano n° 2*

### **Nikolaï Rimski-Korsakov**

*Shéhérazade*

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexei Lubimov, piano

Alexander Janiczek, violon

**VENDREDI 2 AVRIL, 20H**

### **Claude Debussy**

*Prélude à l'après-midi d'un faune*

*La Mer*

### **Maurice Ravel**

*Ma mère l'Oye*

*La Valse*

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Thierry De Mey, conception et

réalisation des images sur une

chorégraphie de Anne Teresa De

Keersmaeker

## > PRATIQUE MUSICALE

**DU 16 MARS AU 1<sup>er</sup> JUIN**

### **Musique et cinéma**

Un cycle de 10 séances

Le mardi de 18h30 à 20h30

Intervenants : Francesco Russo, François Rotsztein, et Christophe Rosenberg.

## > SALLE PLEYEL

**SAMEDI 23 JANVIER, 20H**

*King Arthur*

Semi-opéra de Henry Purcell

Livret de John Dryden

(version de concert d'après la production du Théâtre du Capitole de Toulouse)

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

**DU LUNDI 25 AU VENDREDI 29 JANVIER**

### **Intégrale des symphonies de**

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

Orchestre du Théâtre Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010.

## > MUSÉE

**13 DÉCEMBRE, DE 14H30 A 17H30**

### **Concert promenade**

Contes en musique autour du thème de l'épopée.

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

### **Sur le site Internet**

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de lire :

*La musique de film* de Pierre

Berthomieu • *Musique et cinéma*

*muet : 19 septembre 1995-7 janvier*

1996, catalogue établi et rédigé par

David Robinson • *Musique d'écran :*

*l'accompagnement musical du*

*cinéma muet en France 1918-1995*

de Emmanuelle Toulet et Christian

Belaygue • *Musiques au cinéma :*

Numéro spécial des Cahiers du cinéma,

1995 • *A history of film music* de Mervyn

Cooke • *La musique au cinéma* de Michel

Chion • *Musiques et images au cinéma,*

sous la direction de Marie-Noëlle

Masson et Gilles Mouëllic • *Un art*

*sonore : le cinéma : histoire, esthétique,*

*poétique* de Michel Chion

## > CONCERT ÉDUCATIF FAMILLE

### **SALLE PLEYEL**

**DIMANCHE 6 DÉCEMBRE, 16H**

### **Joseph Haydn**

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

**JEUDI 11 FÉVRIER, 14H30 (SCOLAIRE)**

**SAMEDI 13 FÉVRIER, 11H (FAMILLE)**

### **La France romantique**

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation